

LA BETE AFFAMEE DU PHARE

Par Michaël Rochoy (mimiryudo@hotmail.com)

*A ma Belle lectrice, qui me donne des envies d'évasion.
Et éventuellement de combats contre des tyrannosaures.*

*« Je vous dis qu'il y a quelque chose derrière ce mur
Que l'homme blanc n'a jamais vu... »*

L'île Noire était rongée par la mer gourmande, et il n'en subsistait que quelques rochers impraticables pour tout être non mytilidé, au milieu desquelles culminait un vieux phare abîmé, mais toujours en état de marche.

Il ne serait venu l'idée à personne de tenter d'y accoster, car la probabilité de périr en accostant, ajoutée à la probabilité de rester bloqué sur l'île et à celle de s'y ennuyer fermement dépassait largement l'entendement mathématique.

Ainsi isolé, menaçant, mystérieux, le phare, construit en 1845, nourrissait les légendes des populations locales, friandes de tels lieux !

Au fil des ans, on parla d'un savant fou retiré sur l'île pour mener des expériences sur des chèvres et des gorilles. La rumeur d'un monstre préhistorique y vivant à l'abri des regards indiscrets émergea rapidement. On décrivit également le phare comme un lieu maudit, piège pour marins imprudents, construit par le Diable en personne — ce qui était peu probable, étant donné qu'un contrat avait été passé avec la commune de Morlaix et qu'aucun sceau maléfique n'y avait été apposé.

De fil en aiguille, les récits se mêlant les uns aux autres, une légende « consensuelle » émergea : celle d'une Bête sauvage et féroce, qui demeura recluse dans le phare après la mort de son maître, depuis plusieurs siècles.

Le fait que le phare avait été construit seulement cinquante ans plus tôt fut occulté par les partisans de cette théorie. Ces gens étant les propriétaires des fourches les plus longues et les plus pointues de la région, personne ne leur tenait réellement tête quant aux détails chronologiques.

Les descriptions de la Bête étaient sujettes à controverse. Était-elle à tête de chèvre et corps de gorille, ou l'inverse ? N'y avait-il pas quelque chose d'humain en elle ? Et se brossait-elle les dents régulièrement ?

La légende s'ancra si bien dans les mœurs des villageois que toutes les semaines, à la fin du marché du mardi, un lot de denrées périmées était catapulté en direction du phare pour « nourrir la Bête », *a priori* fictive. Quelques-uns y joignaient également des lettres de proposition d'« échanges », généralement de l'ordre de beaucoup en nourriture contre une accélération d'héritage par « dévorage » accidentel.

Quelques rares demandes en mariage à la Bête furent également formulées, probablement dans de grands moments de détresse.

Puis vint la crise de 1929. Les marchés se firent moins prolifiques, la demande et l'offre diminuèrent parallèlement... ainsi que les paquets alimentaires envoyés au phare ! Rapidement, le jeu de la catapulte fut interrompu. Et les Finistériens attendirent la fin de la crise...

Un jeune Belge, Georges Rémi, récent rédacteur en chef du Petit Vingtième, et un auteur britannique, Edgar Wallace, étaient de passage simultanément dans un hôtel de la région, à Kerneléhen... Le premier demanda au second s'il avait un crayon à lui prêter pour quelques croquis, et ainsi naquit une grande amitié d'un week-end entre les deux étrangers.

Ils profitèrent de leur séjour face à l'île Noire pour écouter les fables locales de la baie de Morlaix. Entre les classiques forêts enchantées, les universelles histoires de marins maudits et le traditionnel retour du Prince déshérité, celle qui émergeait par son originalité et son obsédante omniprésence était incontestablement la légende de la Bête du phare.

Sans être de très fins psychologues, Edgar et Georges comprirent bien vite qu'une crainte hantait la population locale : la venue de la Bête affamée sur le continent.

Par ailleurs, depuis que les catapultages de nourriture avaient cessé, de mystérieuses disparitions avaient été rapportées dans la région, et à la nuit tombée, un cri guttural retentissait dans la baie de Morlaix. Ce qui, d'après l'Office de Voyance du Finistère était « pratiquement un signe de mauvais présage. »

Georges Rémi et Edgar Wallace se régalaient littéralement de ces histoires de bars. Ils imaginaient fort aisément un plaisantin s'amusant aux dépens de villageois crédules. Après tout, la crise de rire est bien la seule qui profite à tout le monde...

Le journaliste et l'écrivain eurent alors une idée fameuse : aller sur l'île, entrer dans le phare, et s'inspirer de l'atmosphère pour en tirer respectivement un article et un récit. Ils prirent un dernier verre et déclarèrent en chœur qu'ils partiraient le soir même « en direction de l'île » (l'un désignant l'ouest et l'autre le sud, ce qui amusa les villageois).

Ne pas attendre le matin était de la folie, mais Georges et Edgar clamèrent qu'il fallait mettre un terme à ces mystérieuses disparitions !

— C'est – bien – vrai, déclara un client complètement saoul, entre deux hoquets.

Ils se cachèrent bien d'ajouter qu'ils savaient par expérience que l'intensité d'une histoire est proportionnelle à l'obscurité dans laquelle elle se déroule.

Par amitié pour les habitants de Kerneléhen, ils se promirent secrètement de rester globalement fidèles à la légende, quoi qu'ils puissent rencontrer sur l'île.

Ainsi, le soir même, Georges Rémi et Edgar Wallace s'embarquèrent sur une barque étroite en direction de l'île Noire, sous le regard aussi admiratif que craintif des villageois.

Un peu plus loin, la Bête songeait aux festins des vingt années précédentes ! Depuis son enfermement dans le phare par le docteur Hähner, jamais elle n'avait connu la faim. De la

nourriture, de la vraie, de la fraîche : voilà ce qu'il lui fallait ! Pas ces boîtes que le docteur lui apportait chaque semaine. Elle n'en pouvait plus, elle voulait retrouver ces aliments délectables qui lui tombaient encore récemment du ciel !

Pourquoi ça ne tombait plus ?

Affamée, elle frappa du poing sur les murs, la table — seul meuble du phare — et geignit si fort que la Bretagne entière eût pu l'entendre en tendant l'oreille.

Dans une frêle embarcation, traçant un fin sillon dans une eau aussi noire que les idées envahissantes des navigateurs, Georges Rémi et Edgar Wallace se mirent à claquer des dents de concert.

Finalement, est-ce qu'un article dans le Petit Vingtième ou un récit pour le cinéma valait réellement le coup de finir dévoré par un monstre potentiellement préhistorique ?

Les deux étrangers se regardèrent, tremblotant de la tête aux pieds, puis s'amuserent de leur ridicule. C'est donc en souriant jaune et faussement rassurés qu'ils accostèrent sur la petit île Noire...

- Nos voisins belges et britanniques sont vraiment des risque-tout ! s'exclama un client du bar où s'étaient rencontrés Rémi et Wallace.
- Je pense qu'on ne les reverra plus jamais, maugréa un autre, avant de finir sa chope.

Au même moment retentit une quinte de toux, et un homme chauve et barbu passa la porte.

- Qu'y-a-t'il, donc ? Pourquoi faites-vous cette mine ?
- Deux étrangers viennent de partir vers l'île Noire, Docteur Hähner. En pleine nuit, vous rendez-vous comp...

Le brave homme n'eut pas le temps de finir sa phrase que le Dr. Hähner était déjà en train de courir vers la côte.

Pendant ce temps, sur l'île, la porte du phare vola en éclat.

La Bête, pour la première fois depuis bien longtemps, osa sortir. La nourriture lui manquait, elle n'en pouvait plus d'attendre enfermée ! Elle ne comprenait pas en quoi l'extérieur était si dangereux pour elle.

Certes le docteur allait venir lui apporter de nouvelles denrées dans les jours à venir... Mais c'était loin ! Elle voulait des bonnes choses, tout de suite !

La Bête était aussi gourmande que gloutonne. Elle avait été habituée à tellement de la part des villageois...

C'est alors qu'elle vit l'embarcation s'échouer lamentablement sur les rochers.

Georges Rémi et Edgar Wallace n'en croyaient pas leurs yeux. Une ombre menaçante se dessinait devant le phare. La Bête existait donc bel et bien. Et ils étaient maintenant bloqués avec elle sur l'île, sans moyen de retour.

De plus, une abeille bourdonnait près de leurs oreilles.

- Vite ! hurla Georges. Il faut trouver un moyen de s'enfuir.
- Et par où ? demanda avec le minimum de flegme qu'un Anglais peut conserver, en toute situation.
- Par la mer. Vous savez nager, non ?
- Pas exactement.
- Alors c'est le moment d'apprendre ! ajouta Georges avant de pousser son compère vers l'eau.
- Je n'ai pas envie de finir en marinade...

La Bête sentit quelque chose de douloureux. Ce n'était pas la faim, c'était une douleur ancienne... Quelque chose qu'elle avait déjà senti auparavant. Il lui fallait de l'aide... Et il lui fallait manger.

Elle frappa vigoureusement des poings sur son torse et se précipita, courbée, dans la direction des deux hommes.

La distance qui les séparait rétrécissait comme peau de chagrin, et l'idée de remplir la rubrique nécrologique de son propre journal ne fut même pas une maigre consolation pour Georges Rémi.

N'osant se retourner, il poussa Edgar plus en avant dans l'eau. Ils n'étaient encore qu'au bord, largement accessible pour un monstre aussi gigantesque que celui qui semblait se trouver derrière eux.

- Qu'est-ce que c'est, cette lumière ? demanda entre deux gorgées d'eau salée le Britannique, tout en désignant une lanterne vacillante à quelques mètres d'eau.
- On dirait une embarcation. Vite, vers elle !
- Je crains qu'il ne soit trop tard, ajouta Edgar en tirant sur la manche du Belge.

Georges Rémi se retourna. La Bête n'était plus qu'à trois enjambées. Eclairée par la lumière jaune grelottante, elle révéla sa vraie nature.

Ce n'était pas comme attendu un gorille à tête de chèvre, ce n'était pas non plus le Diable déguisé en gorille ou en chèvre, ça n'avait pas l'air d'être un masque d'imposteur... Ca ressemblait plus à un gorille gonflé.

Très gonflé.

Alors qu'ils pensaient leur dernière heure arrivée, et ne croyaient plus à la sauvegarde par la barque, pourtant très proche d'eux maintenant, Georges Rémi et Edgar Wallace eurent la surprise de voir la Bête s'étaler de tout son long sur le sol, dans un retentissant bruit de choc.

- Oh non ! s'exclama une voix à l'accent allemand, en provenance de la barque.

Le Docteur Hähner posa pied à terre précipitamment et se dirigea vers le phare, en criant à l'intention des étrangers : « mais qu'avez-vous fait ? »

Georges et Edgar regardèrent l'embarcation.

Que faire ?

S'enfuir avec et laisser le nouvel arrivant aux prises avec la Bête ? Ca ne paraissait guère très sympathique, même si l'Allemand semblait savoir ce qu'il faisait...

- Et zut ! maugréa Georges.
- Je dirais même plus « et zut », ajouta le Britannique, décidément très original.

Le Dr. Hähner surgit du phare, une seringue à la main. Il se dirigea vers le corps étendu du gorille, de la Bête qui suffoquait.

- Que diable faites-vous ? lâcha le Belge.
- J'injecte de l'adrénaline à Rankong ! Il est en train de faire un choc anaphylactique.
- Qui êtes-vous au juste ?
- Je suis son médecin, le Dr. Hähner. Ce gorille ne peut pas rester dehors, il est allergique aux piqûres d'hyménoptère. C'est pour ça que je l'ai enfermé, dans le seul endroit où personne ne songerait à venir le harceler.

Tandis que la Bête, Rankong, commençait à retrouver une respiration normale, le docteur se releva.

- Savez-vous, messieurs, ce que c'est que d'être une bête de zoo ?
- Je n'ai pas encore cette chance, répondit Georges.
- Ne riez pas, espèce d'imbécile ! C'est dur, très dur ! Si vous ne rapportez pas assez, on ne vous nourrit plus, on vous éjecte. Rankong, qui ne pouvait pas rester dehors toute la journée, n'était plus assez rentable. Il allait être transféré, et je l'ai libéré pour l'amener ici, à l'abri, il y a une vingtaine d'années maintenant.
- Votre Bête a failli nous tuer, tout de même... maugréa Georges.
- Pas du tout ! Elle tentait d'attirer votre attention pour que vous l'aidiez. Rankong ne ferait pas de mal à une mouche. C'est l'abeille qui a failli tuer la Bête.

Les trois hommes restèrent au-dessus de Rankong et le regardèrent reprendre connaissance.

Un brave ours en peluche, pour ainsi dire. Si on en croyait les propos du Docteur Hähner bien sûr, car Georges et Edgar n'oublieraient pas avoir eu la frayeur de leur vie quelques minutes auparavant...

- Allez-y, rentrez maintenant ! Que cela vous serve de leçon, imprudents ! Prenez ma barque, j'en ai une autre cachée entre les rochers, derrière l'île.

Georges Rémi et Edgar Wallace restèrent un moment silencieux dans la barque, sur le retour vers Kerneléhen.

Le premier songea à une aventure de son reporter favori, Tintin, avec un brave gorille terrorisant la population. Il ferait du docteur Allemand le méchant, car il n'aimait pas être traité d'imbécile.

Quant au second, Edgar Wallace, il imagina l'histoire d'un gorille préhistorique, Kong, qui serait ramené dans la grande ville. Un monstre sanguinolent piégé par une frêle créature. *C'est l'abeille qui a tué la Bête.* Très bon, ça !

Dans l'immédiat, il allait falloir jongler avec tout ça pour s'expliquer auprès des villageois qui les attendaient de pied ferme...

En un regard, les deux étrangers comprirent ce qu'il fallait faire : casser leur pacte secret, et dire à tous qu'il n'y a pas définitivement pas de gorille sur l'île.

Après tout, ça ne serait pas si difficile.

Les gens savent bien que leurs légendes sont fausses.